

Marie Gaillard

Vernissage Galerie Oblique St Maurice, le 6 avril 2024

Bonjour à tous et toutes

et bienvenue dans le monde de Marie que beaucoup d'entre vous, j'en suis sûre, connaissent au moins aussi bien que moi,

Que le parcours de l'œuvre de Marie se confond avec son chemin de vie, je ne vous apprends rien. Que sa peinture tient bien moins d'une représentation ou d'une interprétation du réel que d'une quête de l'invisible : non plus. Qu'elle balance entre figuration allusive et abstraction symbolique : toujours pas. Mais là, alors que nous sommes entourés par ses œuvres pour la plupart récentes, presque immergés dans leur silence tout bruisant de murmures et de musiques ineffables alliant le lointain et le près, le très ancien et l'instant présent, il y a une dimension qui, plus que jamais, s'impose : la verticalité.

Bien sûr, on y reconnaît le geste en liberté contrôlée de Marie, à la fois impulsif et intériorisé, urgent et méditatif. Un geste qui peut rappeler celui de ces peintres-calligraphes extrêmes orientaux chez qui le mouvement du pinceau jaillit d'un seul élan, sans repentir possible, mais après une longue méditation et une lente maturation.

On y retrouve les présences animales qui ont toujours habité sa peinture : des oiseaux et des chevaux surtout, des présences proches, complices, presque charnelles. Des alter ego qui rappellent cette vieille mémoire animale que nous avons tous au fond de nous, mais dont nous avons le plus souvent perdu le lien. Marie, elle, l'a toujours gardé, chéri et cultivé. Et si les oiseaux y ont une place de choix, c'est qu'ils sont, symboliquement, le reflet ou les messagers du divin. C'est la philosophe, poète et spécialiste de la mystique médiévale Marie-Madeleine Davy qui dit des oiseaux qu'ils sont les frères cadets des anges. Belle image, n'est-ce pas ? Qui nous invite peut-être à laisser les oiseaux nous apprendre à être à chaque instant neufs, libres et complètement dans le présent.

On reconnaît aussi la palette de Marie, qui se plaît toujours plus dans les tons de blancs cassés, de sable et d'ocre, et de toute une déclinaison de noirs, des plus veloutés aux plus diaphanes, pour mieux faire chanter des touches parcimonieuses de rouge, de bleu et d'or. Une palette plutôt douce, mais souvent traversée d'ombres mystérieuses et frangée de gouttelettes, comme des points de suspension. De transparences aussi et de matières légères, fluides jusqu'à s'effilocheur en rideaux de coulures en haut desquelles on peut encore voir l'empreinte de ses mains, comme si c'était d'elles que se déverse cette pluie lustrale. Et comme si elles se délestaient ainsi du poids des choses pour mieux se laisser aspirer vers le haut.

Ce qui maintenant est arrivé par-dessous tout cela, c'est une forme de sérénité recueillie, intimiste, fervente et totalement concentrée. Moins de couleurs, moins de matière, moins d'allusions figuratives : le maître-mot désormais, c'est élaguer, alléger, se défaire de tout ce qui n'est pas vraiment essentiel pour être complètement dans le présent méditatif. « Je travaille de plus en plus avec « en haut », dit-elle pudiquement, en rappelant qu'il lui a fallu 20 ans pour échapper au dieu qui punit du catholicisme étroit dans lequel elle a été élevée. « Je ne sais pas vraiment de quoi il s'agit ni comment l'appeler, avoue-t-elle. C'est peut-être un ange ? Ou un guide ? En tous cas je sens une présence venue de l'autre côté avec laquelle je suis en lien, qui me traverse et qui m'ouvre l'espace de la conscience ».

Au commencement, il y avait la jeune fille timide qui avait un joli coup de crayon et qui dessinait des visages et des corps avec une habileté de main qui faisait l'admiration autour d'elle. Puis sont venus la révolte et le cri qui ont fait sauter le couvercle trop lisse des apparences. Se forçant à travailler de la main gauche pour lâcher prise et désapprendre tout ce que l'autre savait trop bien faire, elle se lance alors dans une figuration sauvage et une fureur expressionniste qui opèrent une formidable catharsis. Elle se décharge avec véhémence, comme s'il lui fallait faire place nette pour mieux trouver sa voie à elle. Depuis lors, cette voie la mène vers l'intérieur, dans une ambivalence féconde qui navigue librement entre le sensuel et le contemplatif, le terrestre et le spirituel. Du traumatisme crânien de sa petite enfance qui lui fait voir double, elle a su - avec une prescience limpide et la complicité de son regard intérieur - faire une forme de voyance vers un au-delà des formes et du réel.

«Aujourd'hui, médite-t-elle, je travaille à la manière d'une auteure d'art brut. Instinctivement. Intuitivement. En faisant taire le mental pour accéder à la contemplation». Sans doute, mais avec tout ce bagage existentiel qu'elle a amassé, expérimenté et médité en chemin. Et avec cet accès direct à la spiritualité et au monde des songes qu'elle habite et dans lequel elle nous invite à pénétrer avec elle.

Françoise Jaunin